

METTRE L'ELOQUENCE AU SERVICE DE LA DÉNONCIATION DES DISCRIMINATIONS

Dire non aux discriminations, c'est ce que les élèves de 3^{ème}7 ont fait cette année. Ils ont notamment uni leurs voix pour créer un discours collectif à partir de la magnifique citation d'Antoine de Saint Exupéry : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente ».



Ils ont su trouver les mots justes et leur représentante, Emma DUMONTEIL MICHELIX, a remporté, en prononçant ce discours, le grand prix du jury du concours « Des mots pour le dire » proposé par l'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques).

Leurs mots devraient à votre tour vous toucher. Ils ont donné un sens profond au projet éloquence mené cette année en français avec eux. Je vous laisse les découvrir...

Mylène Spitaleri (professeur de lettres)

Je suis différent : je suis sourd, je suis petit, je suis aveugle, je suis trisomique, je suis réfugié, je suis juif, je suis sans-abri, j'ai la peau noire, je suis pauvre, je suis autiste.

Je ne te ressemble pas. Tu me regardes avec dégoût, peur, haine, dédain, ennui, mépris. Ou pire encore, tu ne me regardes pas.

Mais à bien y réfléchir, ne pourrais-tu pas plutôt éprouver pour moi de la compassion ? Non, pas de la compassion, plutôt de la curiosité, ou mieux encore, de l'admiration, car comme le dit si bien Antoine de Saint Exupéry :

« Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente ».

Je suis un homme noir de peau, je suis différent de toi, homme blanc. Toute ma vie j'ai lutté contre les différences et contre le racisme. J'ai été enfermé en prison 27 ans pour m'être opposé aux lois de l'apartheid en Afrique du Sud. A la suite de ce combat qui est celui de ma vie, à l'âge de 76 ans, j'ai présidé ce pays pour lequel je me suis battu. J'ai fait de ma couleur de peau une force. Ma différence m'a enrichi et t'a enrichi, elle t'a permis de repenser les idées d'égalité, de paix et de respect. Comme tu l'as sûrement deviné, je suis Nelson Mandela.

Je suis une jeune fille juive. J'ai été déportée à Auschwitz où j'ai perdu mon père, ma mère et mon frère. Je pensais que c'était la fin, qu'aller dans un camp de concentration rimait avec la mort, mais j'ai survécu et après cette dure période, j'ai décidé de suivre des études de droits et de sciences politiques. Je suis entrée dans la magistrature en tant que haute fonctionnaire. Je suis devenue par la suite ministre de la Santé pour Valéry Giscard d'Estaing. Je me suis battue pour les droits des femmes. Grâce à moi, nous pouvons, tu peux, interrompre ta grossesse de manière légale. Moi, Simone Veil, jeune fille juive, je t'ai prouvé que l'on pouvait passer des camps de concentrations aux plus hautes sphères du pouvoir et faire changer les mentalités.

Je suis obèse et, pour ne rien arranger, je suis noire. Décidément la vie ne m'a pas aidée. Et pourtant ma vie est une véritable réussite. Malgré mes 142 kg je n'ai pas honte de mon corps. Il devient même une inspiration pour la mode, si bien que j'ai eu l'honneur de participer au grand défilé l'Oréal Paris. Tu me connais pour ma voix, mais aussi pour mon combat pour faire accepter les personnes comme moi, les femmes en surpoids. Je n'accepte pas la grossophobie, et tu ne devrais pas l'accepter non plus. Tu devrais voir à quel point ma différence me rend belle. Tu ne devrais pas t'enfermer dans le diktat de la minceur ni avoir peur du regard des autres. Tu m'as reconnue, je suis la chanteuse Yseult.

*J'étais un basketteur, rêvant de devenir une étoile,
Mais un sale plongeur a brisé mes rêves comme mes vertèbres,
J'ai combattu pendant un an la paralysie et aujourd'hui je suis debout et j'en ris.
Je suis Slameur, mais aussi compositeur, auteur et j'ai été réalisateur.
Face à la difficulté je me suis relevé,
Et aujourd'hui devant toi, je me tiens debout.
J'ai vaincu mon corps malade,
Et je fais partie des plus grands.
Je suis Grand Corps Malade.*

Je suis en fauteuil roulant, j'ai été victime d'un accident de moto à l'âge de 16 ans dans lequel j'ai perdu mes deux jambes... Le pire, c'est que ma passion, c'était le basket. Tu dois te dire que je suis au fond du trou car j'ai perdu toute chance d'avoir une carrière de basketteur professionnel... Mais non, je me suis mis au basket-fauteuil et j'ai remporté pas moins de cinq paralympiades. Mon histoire t'a appris que l'on peut tout surmonter. Aujourd'hui, moi, Philippe Baye, j'ai 61 ans et je suis fier de m'être symboliquement relevé pour atteindre le sommet du panier.

Je suis un homme tout simple, un homme qui vit dans la rue. Tu ne me connais pas, tu ne m'as jamais parlé parce que je te fais peur. Pourtant, approche un peu, ose faire ce pas. Tu verras, je suis comme toi, j'ai juste un peu plus froid. Je t'ai souvent interpellé, mais tu ne m'as jamais regardé. Peut-être as-tu peur de m'adresser la parole. Je ne travaille pas, on ne veut pas de moi. J'aurais pourtant tant à te donner si tu voulais bien me regarder.